

## REVUE ÉTRANGÈRE.

M. Thiers est aux eaux en ce moment, à Trouville. Il n'y a jamais eu autant de monde en cet endroit. On y vient de partout pour voir le petit vieillard qui fait en ce moment l'étonnement de l'Europe. On est certain qu'il s'occupe activement de donner une constitution définitive à la France; cette constitution sera bien entendue républicaine, mais M. Thiers va chercher à la rendre aussi acceptable que possible aux monarchistes.

Le parti radical prend le dessus en Espagne; ce qui veut dire que de nouveaux troubles ne tarderont pas à y surgir. Amédée peut se préparer à partir.

La commission d'arbitrage siège toujours, mais il paraît que les membres qui la composent ne s'entendent pas trop.

Les choses ne vont pas trop bien en Prusse, la vie y est très chère et le peuple murmure, se laisse même aller à des violences contre les autorités. La gloire ne suffit pas à ce peuple et Bismark sera bien aise de trouver une autre occasion de distraire les sujets du roi Guillaume. Une autre guerre ferait son affaire. Non seulement la gloire ne suffit pas aux Prussiens, mais la persécution des Jésuites ne les a même pas satisfaits.

En Russie on arme toujours.

## ITALIE.

Les nouvelles de ce pays sont tristes; les journaux étrangers sont remplis de faits et gestes de la révolution. Le tableau est sombre, comme on verra, et les perspectives de l'avenir peu rassurantes. Il se fait là évidemment un travail de désorganisation effrayant. Comment cela finira-t-il? Car il faut évidemment que l'explosion se fasse avant longtemps, il faut que le bien et le mal engagent une lutte décisive. Voici ce que dit un correspondant italien :

Les journaux de Naples contiennent les descriptions les plus effrayantes de la terreur inspirée par les brigands qui infestent à peu près toute la Péninsule. Le riche Napolitain qui a été capturé par le Manzi est encore retenu par lui, malgré qu'on ait déjà versé entre les mains de ce brigand plus de 100,000 fr. en or, des bijoux, des montres, des chaînes, etc. Il n'est pas encore satisfait, et menace de tuer le malheureux prisonnier si on ne lui donne pas une nouvelle somme de plusieurs milliers de francs. Une autre victime des brigands a pu s'échapper, après qu'on lui avait coupé une oreille. Les gendarmes sont sans cesse à la poursuite de ces brigands qu'ils ne peuvent jamais atteindre. Voilà la sécurité qu'à apportée à l'Italie un gouvernement soi-disant libéral, moral et défenseur de l'ordre.

Les grèves durent toujours. A peine une grève a-t-elle cessé dans une ville qu'on en voit surgir d'autres dans une autre ville. D'abord c'était à Turin, puis à Milan, à Savone, dans la haute Italie. On redoute beaucoup une grève générale à Naples, quelques symptômes précurseurs ont déjà fait leur apparition. Les meneurs ne manquent pas. Des envoyés de l'Internationale ont aussi essayé de faire naître des grèves à Rome, mais jusqu'ici ils n'ont point réussi, et je crois bien et j'espère qu'ils ne réussiront pas. Les journaux libéraux attribuent l'insuccès de ces meneurs étrangers aux précautions prises par le gouvernement. Mais il n'en est rien, puisque ces gens-là peuvent se promener librement et qu'on se les montre du doigt. Il y a un Français, entre autres, qui est fort bien connu et qui ne cache pas trop quelles sont ses intentions. L'insuccès de ces meneurs est dû aux principes religieux de la plupart des ouvriers romains qui ne veulent point entendre parler de se mettre en grève. Le terrain était mieux préparé chez les ouvriers *buzzurri*, mais ceux-ci tout seuls n'ont osé rien faire.

Il y a eu dans différentes parties de la Péninsule, spécialement dans la haute Italie, des orages épouvantables comme on n'en avait jamais vu. L'orage a duré dix minutes et n'a rien laissé sur pied. A Milan, des arbres séculaires ont été arrachés et transportés par la tempête à 50 et à 100 mètres plus loin. A Rome, nous n'avons point eu Dieu merci, des orages, mais en revanche les fièvres font beaucoup de victimes. Les troupes surtout souffrent beaucoup, et il y a des régiments qui sont décimés.

Les journaux libéraux avaient demandé à grands cris l'expropriation de nouveaux couvents pour les transformer en hôpitaux, parce que ceux qui existaient étaient insuffisants. L'hôpital de Saint-Spirito, disait-on, ne pouvait plus recevoir personne. Tout à coup le directeur de cet hôpital a annoncé à la municipalité que si elle voulait lui payer 1 fr. 60 par jour et par malade, il trouverait encore aisément de la place pour 400 nouveaux lits. L'administration pontificale n'eût certes pas été capable d'un tel acte de générosité et de charité! Dans cet hôpital les malades souffrent beaucoup. Les sœurs de charité et les religieux qui le desservent redoublent de soins, mais cela ne suffit pas malheureusement. On a placé à côté d'eux un tas de vauriens venus de toutes les parties de l'Italie, juifs, protestants, libres penseurs qui ne font que blasphémer les malades. Outre cela, ils leur distribuent des bibles, de mauvais journaux, des livres infâmes et cherchent à les faire changer de religion.

Voilà ce que sont devenus les hôpitaux de Rome sous un gouvernement réparateur. Il y a à Rome un hospice où sont reçues les personnes infidèles qui désirent se convertir. Dans cet hospice se trouve présentement un enfant de 12 ans, qui a été placé là par le souverain Potif Pie IX. Cet enfant raconte lui-même, à qui veut l'entendre, son histoire et les bontés de l'immortel prisonnier du Vatican. "Son père était émigré, dit-il. Rentré à Rome, après le 20 septembre il était chroniqueur du journal le *Tribun* (c'est un journal qui n'a cessé de vomir des injures contre tout ce qu'il y a de plus respectable à Rome, contre le Pape lui-même et contre la religion). Un jour, en faisant sa chronique, où il accusait toujours les prêtres d'être les auteurs du mal social, ce malheureux fut frappé d'une attaque d'apoplexie qui le paralysa et l'empêcha de pouvoir désormais gagner sa vie, et son fils demeura privé de toute subsistance. Le Saint-Père ayant appris les malheurs de cette famille, fit placer le père à l'hôpital des Fatebene-fratelli (de Saint-Jean de Dieu). Le fils a été placé dans l'hospice dont je vous ai parlé plus haut; et il est vêtu, nourri et instruit aux frais de Sa Sainteté. C'est ainsi que Pie IX sait se venger de ses ennemis.

Les orfanelli ont du quitter, hélas! leur belle soutane blanche. On leur a donné un costume des plus ridicules, qui, pour la

forme et la grace, ne le cède qu'au costume des conscrits italiens. Rien de plus laid et de plus disgracieux. C'est un costume de couleur gris ressemblant tout à fait au costume des prisonniers et des fossoyeurs. Les journaux libéraux, dont les yeux étaient offensés par la soutane blanche ayant obtenu le changement de costume, demandent maintenant une réforme bien plus pernicieuse. Ces enfants ont toujours pour directeurs des Pères Somasques et ne fréquentent que les classes du collège catholique de Saint-Apollinaire. Les libéraux veulent exiger qu'on renvoie les Pères Somasques et qu'on oblige ces pauvres enfants à fréquenter les collèges Buzurri en compagnie des juifs. Là, disent-ils, ils apprendront à aimer et à connaître le gouvernement généreux qui a brisé les entraves de la superstition et de l'ignorance.

## LES INONDATIONS DU SUD DE LA FRANCE.

On écrit de Carcassonne :

"Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu ici pareille inondation. En dehors de la pluie qui n'a cessé de tomber ces jours-ci, cette inondation a eu surtout pour cause une trombe d'eau qui s'est abattue sur toute la partie sud-ouest de notre département et y a occasionné d'affreux ravages.

"L'Aude, l'Hers, le Blau, le Chalabreil, ne pouvant suffire à recevoir l'énorme quantité d'eau qui était tombée, sont sortis de leur lit et ont tout dévasté sur leur parcours.

"A Limoux, la crue de l'Aude était devenue énorme vers midi. A 1 heure 50 du soir, le niveau du fleuve s'était élevé de 4 mètres 50; il montait toujours et la pluie ne cessait de tomber. A 3 heures 20 minutes, la rivière inondait la ville et couvrait le vieux pont, dont les parapets ont été enlevés. L'eau avait gagné les maisons et les couvrait jusqu'à la hauteur du premier étage; les rues étaient envahies; les flots venaient battre les murs de l'hospice des aliénés. Toutes les précautions avaient été prises; la gendarmerie défendait l'accès des ponts et des rues inondées aux curieux imprudents; on avait fait évacuer les maisons; les bestiaux avaient été conduits sur les collines voisines. Tout le monde était consterné. M. le sous-préfet avait télégraphié à Carcassonne pour annoncer le sinistre et demander du secours. La voiture qui fait le courrier, arrêtée au Pont-du-Sou, était forcée de rebrousser chemin.

"A quatre heures vingt minutes, l'Aude commença à diminuer. Le sauvetage s'opérait facilement.

"C'est vers quatre heures un quart que la crue des eaux est devenue très sensible à Carcassonne. Avant cet instant, le niveau de l'Aude ne s'était élevé que de 2 mètres 50. Soudain les flots se sont élevés avec la rapidité de la foudre. Presque d'un bond le niveau est monté de 4 mètres.

"La rivière coulait avec un affreux mugissement, se ruant furieuse contre les arches des ponts, terreuse, jaunâtre, entraînant des poutres, des meubles, des troncs d'arbres déracinés, tourbillonnant, battant les murs en brèche, renversant çà et là quelques bâtiments.

"A cet endroit s'est passé un drame poignant auquel ont assisté, la poitrine haletante, des centaines de spectateurs, et qui n'aura pas, nous l'espérons, des suites fâcheuses.

"Au moulin de Maquens, cinq femmes sont restées en détresse sur la digue jusqu'à onze heures du soir. A ce moment la baisse des eaux leur a permis de se sauver.

"Les pertes matérielles et les dégâts causés par l'inondation sont énormes, mais n'ont pu être encore exactement relevés."

## UN ROI DÉPLACÉ.

Un correspondant espagnol fait les remarques suivantes sur le roi Amédée d'Espagne :

On dirait vraiment que ce jeune homme se considère lui-même comme un intrus sur le trône des Castilles, et qu'il a toujours peur de blesser ses sujets en affirmant la dignité royale. Hier, je l'ai vu débarquer sur la jetée, au retour d'une courte expédition dans la baie de Santagna. Une petite salve peu bruyante avait annoncé son arrivée dans le port. Mais cette salve n'avait attiré presque personne aux environs du débarcadère. Le public se composait de quelques poissardes, d'une douzaine de douaniers et des travailleurs occupés sur ce point. La plupart des gens oublièrent de saluer le roi; mais lui, toujours poli, cherchait des yeux les rares têtes découvertes afin de se découvrir devant elles. Pour moi, souffrant du léger embarras qui se peignait sur ses traits, je saluai très lentement cette majesté presque inaperçue, et je crus voir sur son visage un vague sourire de reconnaissance.

Amédée 1er était monté dans une voiture découverte, suivie d'une autre toute pareille où l'on voyait quatre personnages dont le peu d'élégance et le maintien bourgeois indiquait la provenance progressiste. Tout cela manquait d'éclat, grave défaut aux yeux de bien des habitants de ce pays. "Ce roi est de beaucoup trop démocratique, me dit une dame de mes amies qui se trouvait près de moi. Ce n'est vraiment pas la peine d'avoir un monarque représentant si peu. Pour moi, je suis, vous le savez, très sincèrement monarchiste, monsieur le citoyen. Mais je veux un roi royal, une majesté vraie, entourée de splendeur, accompagnée des attributs de la puissance: un roi dont l'aspect seul enorgueillisse le peuple qu'il représente; un roi qui soit une image flattée, idéalisée de la vieille Espagne; un roi enfin. Voilà ce qu'il nous faut. Quant à ce jeune homme très aimable et même très-intéressant, si vous voulez, tout ce que je puis faire pour lui, c'est de le plaindre si on le taquine un peu trop."

## L'ARMÉE RUSSE.

La Gazette russe de Saint-Petersbourg annonce la prochaine création de dix nouvelles divisions d'infanterie; les noms des nouveaux régiments sont déjà arrêtés.

L'armée russe sera ainsi augmentée de quarante régiments, c'est-à-dire de 120,000 hommes, sans compter l'élévation proportionnelle du nombre des batteries d'artillerie.

La Gazette de Moscou, parlant d'une récente mesure de gouvernement sur le recensement des chevaux, dit qu'il est probable qu'on adoptera bientôt une conscription hippique, sauf à indemniser les propriétaires dont les chevaux tomberont au sort.

Le Golo dit, de son côté, que les pays des Cosaques du Don et de l'Oural seront exemptés de cette conscription, parce que tout indigène y est un excellent cavalier toujours prêt au rappel.

Il en sera de même du Caucase, de la Bessarabie et de la province d'Arkangel (extrémité nord.)

La Correspondance slave du Prague fait remarquer à ce propos que le général Tadjéeff a dit que, dans l'avenir, l'avantage serait à l'armée qui aura le plus grand nombre d'artilleurs et de fusiliers à cheval.

Or, la Russie, a 20 millions de chevaux sur son territoire, tandis que l'Allemagne n'en a que 2 millions.

La Russie, a en outre, 250,000 Cosaques.

## LES TOITS DU CHATEAU DE VERSAILLES.

C'était la promenade favorite du roi Louis XVI, qui avait sa forge dans une mansarde ouvrant sur la plate-forme, et ça été une fantaisie souvent renouvelée du roi de Prusse et de M. de Bismark de monter sur ces toits, non pour jouir précisément du magnifique coup-d'œil qui se présente à tous les points de l'horizon, mais pour se rendre compte du mouvement des troupes campées et manœuvrant dans les environs de Versailles.

C'est par l'attique du sud, où sont les portraits, que le souverain allemand aimait beaucoup à visiter, qu'il montait sur les toits. Dans cette galerie, le roi trouva un jour, à son adresse et encastré entre le cadre et la toile d'un portrait de Christophe Colomb, un pli dans lequel étaient tracés les vers suivants d'un de nos célèbres poètes contemporains :

Voilà le solennel, l'abandonné Versailles,  
Qu'ose seule habiter l'ombre du grand Louis.  
Des fêtes d'autrefois, mon cœur encore tressaille!  
Je rêve!... et les héros de Lens et de Marseille,  
Les dames, les seigneurs, sous mes yeux éblouis,  
Tous, fantômes de gloire et de magnificence,  
Repeuplent ce palais, solitaire cité,  
Dont aucun roi vivant, dans toute sa puissance,  
Ne peut remplir l'immensité!

On monte sur les toits du château par un escalier dérobé dont le palier du premier étage est au niveau de l'ancienne salle du conseil des ministres, contiguë à la chambre à coucher de Louis XVI. La porte ouvrant sur cet escalier est à côté de la magnifique pendule qui est dressée dans la salle du conseil.

Louis XVI, sortant de ses appartements, aujourd'hui occupés par M. Grévy, président de l'Assemblée nationale, traversait la salle du conseil et montait par cet escalier à son atelier de serrurerie, qui se trouve à l'extrémité de la spirale.

On franchit deux marches et l'on se trouve sur l'immense plate-forme.

Il faut avancer vers la balustrade à pilastres arrondis et s'accouder sur ce parapet, si l'on ne veut pas être pris de vertige devant le splendide panorama qui se développe et semble vous écraser.

L'horizon est féérique. Tout le parc se déroule en détail sous vos yeux; les bosquets, les colonnades, les jardins, les fontaines, les pièces d'eau, le tapis vert sont à vos pieds, en miniature.

A gauche, l'orangerie, ses escaliers babyloniens, la pièce d'eau des Suisses et le grand rideau d'arbres qui masque la plaine de Satory.

A l'ouest, le point de vue est plus symétriquement ordonné; on a les trois grandes routes sablées convergeant à la place d'Armes et faisant l'effet de trois rubans de nankin.

Les toits du château de Versailles sont entièrement recouverts d'une lame de plomb. Il y en a pour plus de 100,000 frs.

Le trajet sur la plate-forme du château dure près de deux heures.

La configuration des toits est celle d'un dédale de rues. Les saillies élevées de la toiture sont séparées par des passages qui simulent des rues. Il y en a plus de cent.

Le développement de la terrasse des toits du château, de l'extrémité nord, c'est-à-dire à partir du théâtre, jusqu'à l'extrémité sud, c'est-à-dire à l'attique qui porte ce nom, est de 600 mètres, y compris les parties rentrantes et le circuit des cours.

Revenons à la mansarde de Louis XVI, qui donne accès à la plate-forme.

Lorsque le roi, fatigué et brûlé par la forge, éprouvait le besoin de prendre l'air, il allait s'arc-bouter sur la balustrade dont nous avons parlé, et là, à l'aide d'une longue-vue, il distinguait les promeneurs et les promeneuses du tapis vert et des bosquets.

Les journaux de Vienne racontent une histoire mytérieuse qui s'est passée à l'intérieur de la résidence impériale, et qui n'est pas encore expliquée. Un factionnaire posté la nuit dans les corridors du palais avait vu sortir des appartements de feu l'archiduchesse Sophie, une femme drapée dans les longs plis d'un voile. Le soldat épouvanté avait pris la fuite. Sans ajouter foi à son récit, le maréchal de la cour établit une certaine surveillance et fit occuper les corridors communiquant avec les appartements de la défunte mère de l'empereur par des gardes du palais.

La nuit suivante la mystérieuse apparition fut de nouveau constatée par plusieurs personnes, mais elle s'éclipsa presque instantanément. Dans une des nuits suivantes, le fantôme fut aperçu d'un soldat, qui s'évanouit de frayeur. Quelques jours plus tard, un nouveau factionnaire vit approcher le spectre, mais il ne perdit pas son sang-froid et croisa la baïonnette. Le spectre se mit à fuir, mais atteint par le soldat, il fut percé d'un coup de baïonnette dans le dos et tomba mortellement blessé.

Les gendarmes accoururent aux cris du blessé et reconnurent que ce prétendu revenant était un jeune homme imberbe qu'on prit au premier moment pour un jeune prêtre. Depuis il n'en a plus été question. Le personnel de la cour garde un silence complet sur l'événement, et le soldat, qui avait été sur-le-champ relevé de sa faction, a été envoyé dans une garnison éloignée.

## LES COURSES A CACOUNA.

La course représentée dans cette gravure est celle "des habitants". Les gens qui vont passer l'été à Cacouna n'ont pas de plus grand amusement que celui-là. Le fait est que cette course offre toujours des incidents assez drôles, sans compter que la vue seule des rosses qui entrent dans cette course, est quelque chose de très comique.

## LA PARTIE DE CRICKET.

On sait que onze joueurs de Cricket anglais sont venus d'Angleterre pour se mesurer avec les gens d'Amérique. Etant en promenade à Montréal, ils ont joué une partie avec l'un des clubs canadiens, et ils ont remporté facilement la victoire.